

MYRIAM KONÉ

Les pièces multicolores de son destin

C'est sans fioritures et de manière très crue que vous racontez un pan de votre jeunesse. N'aviez-vous pas d'appréhension à vous dévoiler de la sorte? Qu'est-ce qui vous a poussée à vous mettre à l'écriture?

Je suis une lectrice assidue. Les livres occupent mon quotidien et j'en ai toujours un ou deux dans mon sac! L'idée d'écrire m'est venue à un moment de ma vie où je luttais chaque matin en allant travailler, je ne voyais plus de sens à ma vie. À la suite d'une terrible crise, j'ai commencé à écrire ce texte. Il a pris son envol sous forme de lettre, adressée au départ à une amie proche avec laquelle j'entretiens une correspondance. Me sentant frustrée, il me fallait écrire à tout prix et pour de bon. Tout livrer. Je ne savais pas où j'allais et le texte a jailli de moi comme une « urgence » qui a duré trois mois sans répit. C'est uniquement lorsque le livre était prêt pour l'impression que je me suis réellement demandée: « mais qu'est ce que tu as fait »?

Comment vos proches ont-ils accueilli de telles confessions?

Mon mari m'a soutenue, très remué par mes confessions, mon frère emballé, surpris de cette envie de me dévoiler mais à ce jour il n'ose toujours pas lire mon texte. Ma mère intéressée, concernée, touchée, ma sœur ébranlée! Je me rappelle qu'elles n'étaient, toutes deux, pas prêtes à lire ces « choses » terribles. Et moi qui les harcelais « as-tu lu mon texte? Lis-le! Et un jour, ma sœur qui m'appelle en pleurs. Et me dit « je viens de commencer à te lire. Je ne sais pas ce que ça vaut mais je suis bouleversée ».

De votre témoignage émane une spiritualité et une humilité sans pareil. Êtes-vous croyante? Doit-on prêter la voix aux signes distillés dans notre chemin de vie? Comment les percevez-vous?

Oui, je suis croyante. Je crois intensément en un être suprême même si je dois dire que là aussi, entre le catholicisme et l'islam, je me sens métisse. Je crois qu'il faut prêter attention aux signes et qu'ils font partie de notre vie à tous. À nous de les reconnaître, de les accepter, de les intégrer à notre quotidien. Cependant, je me rends compte que souvent, on ne les distingue que par la suite et avec du recul. En ce qui me concerne, je les ai discernés par deux fois de manière très concise. Par deux fois, je les ai perçus comme tournoyant autour de moi et m'invitant à une nouvelle vie, à une nouvelle étape. Je me sentais à ces moments étrangement connectée, particulièrement sereine. Tout autour de moi un chemin qui m'était destiné se dessinait. Ces moments coïncidèrent avec ma rencontre avec mon époux et surgirent également lors de l'écriture de mes pièces multicolores... Le destin? Bien sûr que j'y crois mais aussi qu'il est malléable en fonction de ce que l'on en attend et de ce que l'on est prêt à faire pour le voir se profiler à l'horizon.

Vos parents se sont séparés en raison notamment de leurs différences culturelles. Pourquoi était-ce si difficile de conjuguer deux cultures?

Tout ce que nous ignorons est difficile à accepter et à comprendre. Les couples mixtes qui fonctionnent sont à mon sens dotés d'une plus grande tolérance, d'une sorte d'abnégation d'eux-mêmes, de sacrifice également. Je crois que lorsqu'on est égoïste et que l'on reste campé sur ses positions, que l'on est soi-même incapable d'essayer de changer ou aussi d'accepter que l'autre ne changera peut-être jamais alors c'est difficile, voire impossible!

Les hommes que vous avez côtoyés ont fait preuve d'une rare violence à votre égard. Dépression, automutilation et boulimie, vous êtes entrée



Myriam Koné, « la femme d'ici et d'ailleurs » comme elle aime se décrire, livre un témoignage poignant de son passé tourmenté.

Sur plusieurs générations et continents, « Les pièces multicolores du destin » tissent des destinées, amenées à se croiser, se percuter et s'accomplir.

dans des établissements spécialisés. Quel message souhaitez-vous faire passer aux femmes victimes de violences conjugales?

De l'espoir... Je ne porte en tout cas aucun jugement sur elles ni sur leurs choix. J'aimerais juste qu'elles sachent que parfois la vie nous donne la possibilité d'autres rencontres. Et qu'il faut garder les yeux grands ouverts.

